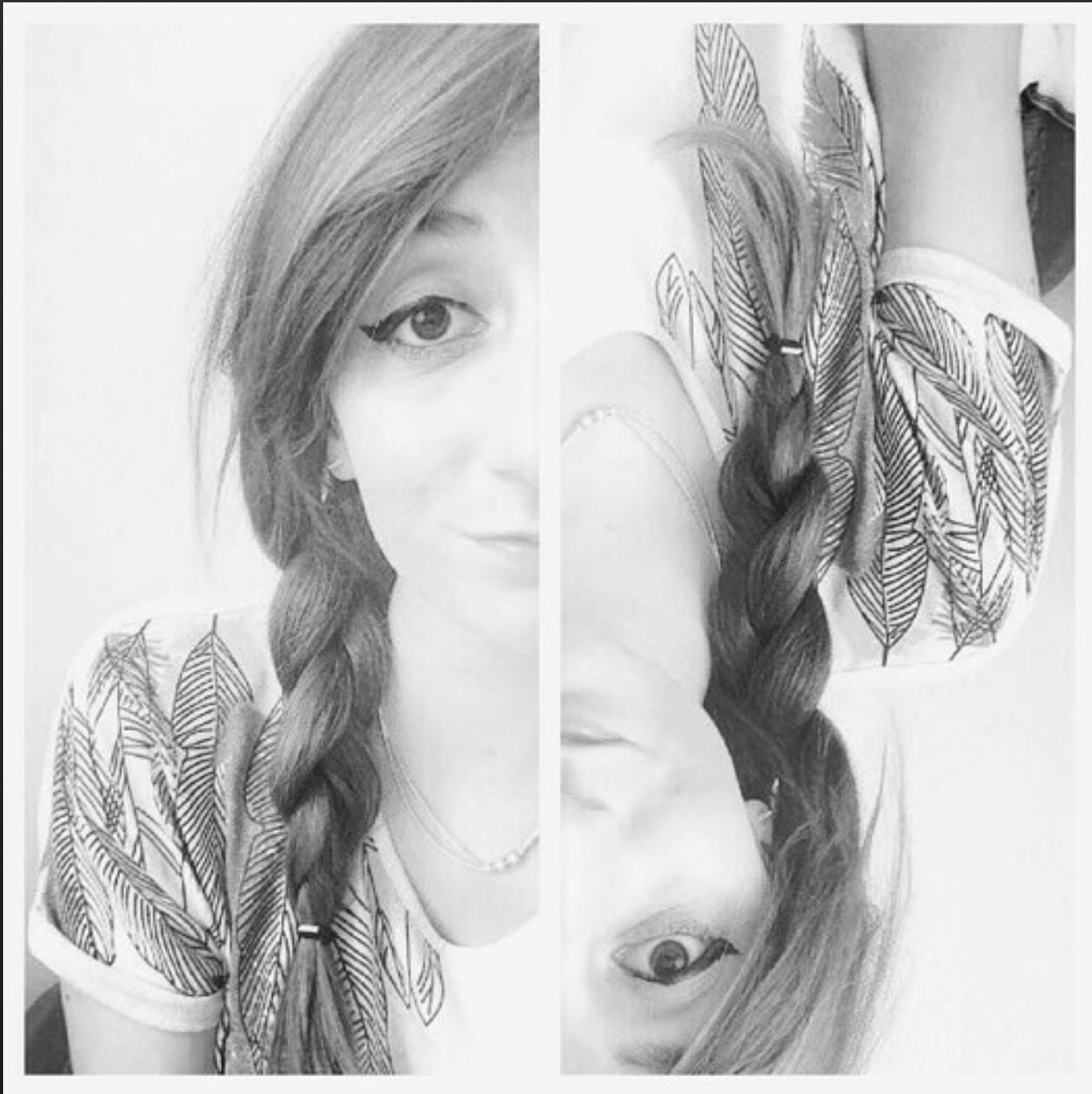

Tu es moche, Margot.



Éditions de la Plume.

Les Maux des Autres.



**J'écris dans des carnets.
Jamais rien de définitif.**

Margot, c'était une fille ordinaire.
Une fille de 17 ans.

Prendre la plume, c'était la faire vivre quelques
temps encore. Faire d'elle un rêve de plus parce
qu'elle en avait beaucoup. Elle aimait lire et je pense
qu'elle écrivait aussi.

Elle était magnifique, Margot.

Tu es un visage qui se perd. Des traits de sel, d'embruns sur les rives du Rhin.
Tu es la fragile blessure du temps. Ombre, portée lorsque le jour crève la lune. Tu disparais.

Tu es une photographie volée. Détruite. Tu es l'épreuve sourde d'un Polaroid.
Tu es, une coccinelle. À fleur d'être un fleuret entre tes lèvres ;

Tu es une étrangère.

Un murmure contre le bruit du monde. Surannés les murs d'un troquet des milliards de prises à l'odeur de bière et près des tables amères, le rire des croches un piano en arrière. Il y a, dans le fond de ce verre des rêves à décrire.

La frontière se fait autre. Trouble. Entre l'irréel tu souris. Sombre. Un chemin de fer te regarde te mouvoir vers les entrailles un chemin de verre la vapeur se brise l'étrange le trouble l'irréel creuse jusqu'à étreindre les ténèbres.

Un mirage, sans ancrage. C'était la voie neuf trois-quart, à l'aube une ville de papier sous les astres des souvenirs. C'était la France, c'était l'Allemagne. Et mes yeux se fissurent contre les lettres que tu laisses sur les vitres et la vitesse d'un train. C'était l'ailleurs. La parenthèse. Un parfum. Il y a, à la surface de ce bar des regards en monochrome. Une promesse au fer mais sur la mer qui se déchire, l'amnésie. Sans détour un miroir de ciel. Tu arraches les pages noircies les récits, l'éclaircie ... Sans retour.

Et la fuite se dévoile. Loin des liquides, papillons noirs. Coléoptère, sur les nuages des rues de Köln le vent à tes chimères. Une forme à travers l'avenir l'art tourne, égare dans le non-être l'équilibre. Sur les averses de l'homme, l'enfance se sauve ;

Minuscule, et l'éther devient un autre monde. Un combat d'épée dans un dépôt d'illusions.

Tu es un cœur qui se délie. Sur les fragments de tes lèvres, les bribes d'une création.
Tu es le souffle grêle. Règne, et l'univers lorsque le couchant fait naufrage. L'iris se tait.

Tu es une réminiscence. Nébuleuse. Tu es la brume pâle des champs d'hiver.
Tu es, une ballade. D'un arbre l'être une pensée à peine éclosée ;

Tu es un voyage qui se méprise.

Un râle contre le silence violacé d'un cosmos. Raturer l'intimité des milliards de plumes se brisent et les livres un à un, écorchent l'écorce malade des songes. Il y a, dans le profond de nos corps l'ébauche de l'infini.

Et l'enveloppe de chair. Et les craquelures. Entre la délicatesse tu te laisses faire. Ingénue. Un recueil d'apparences contemple indolent le mouvement le recueil du temps les minutes s'inclinent mais le sang les craquelures la délicatesse informe s'insinue jusqu'à l'insouciance.

Un reflet de verre, et le ressac. Tu es debout, à la lumière de tes peurs sous tes paupières closes. Et déploie les roses tendres, déborde sur la vie. Mes ailes se fissurent contre les larmes que tu laisses sur leurs visages et la finitude d'un coeur. Prépare ta valise. Ta fortune. Cette fascination. Il y a, parmi tous ces mots l'aller qui affleure. L'au-revoir à l'enfer mais sur le néant qui s'avance, croît encore l'oubli. Sans détour un dernier terrain vague. Tu arraches les dernières pages les récits, les nuits ... Sans retour.

Et le terme se dévoile. Loin des poèmes, strophes modernes. Vagabonde, sur les draps de ton monde la mort à tes chimères. L'ondulation fanée sur le désir immobile l'imagination est vertige, vestige éphémère de l'inconnue qui plane sur les feuilles d'être. Sur l'existence qui se dilate, une enfance évanouie ;

Ridicule, et l'éther devient un autre monde. Un combat d'épée dans un dépôt d'illusions.

